

L'histoire contemporaine de la langue catalane : une évolution paradoxale

Francesc BERNAT i BALTRONS

Université de Barcelone

francesc.bernat@ub.edu

Résumé : Pour comprendre la situation actuelle du catalan, il faut partir de l'idée qu'elle est le résultat d'un processus de minorisation linguistique, commencé au début de l'époque moderne et partiellement inversé à partir de la fin du XIX^e et surtout au XX^e siècle. Or le degré d'inversion a été variable selon les territoires, et le phénomène n'a même pas eu lieu dans certaines aires périphériques où la langue est près de l'extinction. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que ni les agents diffuseurs des langues des États où l'on parle catalan (espagnol, français ou italien), ni les mouvements de récupération linguistique, n'ont eu le même succès dans les différents territoires catalanophones. Du fait de la tension entre ces deux forces, l'histoire contemporaine de la langue catalane est marquée par un phénomène contradictoire : la récupération du catalan dans une partie de son territoire y a été accompagnée d'une pénétration sociale de l'espagnol inconnue jusqu'au XX^e siècle.

Abstract: In order to understand the current situation of Catalan it is necessary to start from the idea that it has resulted from a process of linguistic minorization beginning at the early Modern Age which has been partially reversed from the late 19th and especially the 20th century depending on the territory, even though in some peripheral areas this language is close to extinction. These differences can be explained because the broadcasters of the state languages (Spanish, French or Italian) where Catalan is spoken as well as the linguistic recovery movements have not had the same success in the different Catalan-speaking territories. As a result of the tension between these two forces, the contemporary history of the Catalan language is marked by a contradictory phenomenon : the recovery of Catalan in a part of its territory has been accompanied by a social penetration of Spanish never known before the 20th century.

Mots-clés : langue catalane, histoire contemporaine, récupération, recul, paradoxe.

Keywords: Catalan language, contemporary history, recovery, regression, paradox.

1. Introduction : comment sommes-nous arrivés à la situation actuelle ?

Durant les débats informels sur le présent ou l'avenir du catalan, on néglige souvent la grande diversité des situations linguistiques observées dans les différents territoires de l'aire linguistique. Bien que les résultats des études scientifiques ne coïncident pas exactement, on peut prendre pour référence le travail de Torres-Pla (2014), l'un des plus minutieux. Selon cet auteur, les pays de langue catalane peuvent se diviser en trois zones selon le taux de transmission linguistique intergénérationnelle. D'un côté, l'Andorre, la Catalogne et les îles Baléares sont les aires territoriales dont les résultats

sont les plus favorables, encore que cette dernière communauté présente quelques signes d'affaiblissement ; ensuite, avec des indicateurs inchangés, viennent les territoires catalanophones d'Aragon (*Franja de Ponent*) et le Pays valencien, bien que ce dernier soit sociolinguistiquement très hétérogène (voir FABA & MONTOYA 2012); enfin la Catalogne Nord et l'Alguer sont les zones présentant les taux les plus négatifs, où la transmission intergénérationnelle est interrompue depuis quelques décennies¹. Afin d'expliquer les causes, Torres-Pla affirme que ces différences se justifient par la combinaison de deux facteurs : le degré d'auto-gouvernement et le niveau d'intérêt social pour la langue. Ainsi, dans les territoires où ces deux facteurs présentent un degré élevé, les indicateurs favorables au catalan le présentent aussi, tandis que dans le cas contraire leur niveau est faible ou inexistant ; la situation intermédiaire s'explique par la faiblesse de l'un des facteurs.

Cette interprétation, cohérente du point de vue synchronique, oublie toutefois que beaucoup des problèmes affectant aujourd'hui l'usage du catalan ne peuvent se comprendre correctement que si on tient compte de la situation où ils se sont développés ; c'est-à-dire, qu'il faut compléter les analyses synchroniques par un regard historique si l'on veut aller au fond de la question. Il s'agit, en définitive, de mieux comprendre la complexité du présent de la langue à travers son passé. Et en conséquence, de pouvoir mieux prévoir son avenir.

En ce sens, nous estimons nécessaire, pour comprendre correctement la situation actuelle du catalan, de partir de l'idée que nous nous trouvons devant les résultats d'un processus de minorisation linguistique², commencé au début de l'époque moderne, qui est parvenu à s'inverser partiellement à partir de la fin du XIX^e et surtout au XX^e siècle, en dépit de brusques interruptions et de reculs ponctuels. Le degré d'inversion, toutefois, n'a pas été le même dans tous les territoires catalanophones ; il ne s'est même pas produit dans certaines aires périphériques, comme la Catalogne Nord, l'Alguer ou Alicante, ce pour quoi la langue s'y trouve à la limite de l'extinction. Ces différences s'expliquent par le fait que tant les agents diffuseurs³ des langues des États où se répartit la communauté linguistique catalane (majoritairement le castillan et, dans certaines zones, le français ou l'italien) que les mouvements qui s'y sont opposés n'ont pas eu la même incidence dans les différents territoires catalanophones. Du fait de la tension entre ces deux forces, l'histoire contemporaine de la langue catalane est marquée par un phénomène contradictoire : la récupération du catalan dans une partie importante de son

¹ Une autre étude récente (PRADILLA 2015 : 169), basée sur les taux d'identification linguistique, classe aussi les Pays catalans en trois aires sociolinguistiques, avec une division territoriale un peu différente de celle de TORRES-PLA (*Op. cit.*), dans la mesure où elle situe les Baléares dans le deuxième groupe et non dans le premier.

² On sait que les processus de minorisation sont caractérisés par deux grands phénomènes : une diminution continue des usages publics et privés dans l'aire géographique propre à une langue et une progressive bilinguisation unilatérale des locuteurs de la langue dominée, qui finissent par constituer une minorité dans leur propre territoire et un sous-ensemble de la langue dominante. Bien que dans le cas du catalan le phénomène ne se soit pas généralisé à toute l'aire linguistique, il ne faut pas oublier que les dernières enquêtes (voir PRADILLA 2015 : 107) indiquent clairement que le pourcentage de catalanophones habituels se situe aujourd'hui bien en dessous de 50% de l'ensemble de la population.

³ Il s'agit essentiellement de ces trois facteurs : l'action des États (sous forme de politique linguistique, qu'elle soit explicite ou implicite) ; le degré de collaboration de la population concernée et, en particulier, de ses élites autochtones (qui imposent généralement le modèle des comportements sociaux) ; enfin, l'intensité des transformations économiques de l'époque contemporaine, dont la mobilité sociale et l'urbanisation croissante, l'augmentation des migrations et l'impact des moyens audiovisuels. C'est la combinaison particulière de ces trois agents dans chaque territoire catalanophone, ainsi que la force des réactions opposées à la subordination du catalan, qui expliquent les rythmes différents suivis par le processus de minorisation affectant les régions catalanophones depuis cinq siècles. Pour plus d'information, voir BERNAT (2016 : 151-154).

aire linguistique s'est accompagnée d'une intense pénétration des langues d'État, y compris dans les territoires où elle se maintient le mieux. Il faut remarquer, en outre, que ce dernier fait ne s'était jamais produit au cours des siècles passés.

L'objectif de cet article, donc, sera de développer et de mieux comprendre ce double phénomène – apparemment paradoxal – qui caractérise l'histoire contemporaine de notre langue, ce pour quoi nous devons commencer par une révision critique des phases suivies par le processus de minorisation du catalan de ses origines à nos jours.

2. Étapes du processus de minorisation du catalan

Comme toutes les langues européennes qui n'ont pas pu accéder à la deuxième révolution écolinguistique entre les XV^e et XVI^e siècles (voir BAGGIONI 1997)⁴, le processus de minorisation du catalan est passé par deux grandes étapes clairement différenciées : celle qui correspond à l'époque moderne, où l'action des États ou monarchies était surtout destinée à diffuser leur langue chez les élites autochtones et aux niveaux les plus formels ; et celle qui correspond à l'époque contemporaine, où la politique linguistique des États-nations libéraux, qui disposent désormais de moyens beaucoup plus puissants, s'adresse à toute la population et met à profit les profonds changements socioéconomiques pour diffuser leur langue de façon très efficace.

Néanmoins, dans le cas qui nous occupe il est utile de distinguer deux phases à l'intérieur de l'époque moderne, car à partir de la politique linguistique des Bourbons qui suit la Guerre de Succession (1702-1715) le recul du catalan aux niveaux formels s'accroît significativement en raison des interdictions et de la suppression des institutions politiques autochtones, qui auparavant avaient principalement fonctionné dans la langue du pays. En définitive, nous considérons que le processus de minorisation des usages linguistiques qui caractérise l'histoire moderne et contemporaine du catalan a suivi trois étapes que nous allons décrire brièvement, tout en précisant l'incidence du processus dans chaque territoire catalanophone. Néanmoins, dans le cas qui nous occupe il est utile de distinguer deux phases à l'intérieur de l'époque moderne, car à partir de la politique linguistique des Bourbons qui suit la Guerre de Succession (1702-1715) le recul du catalan aux niveaux formels s'accroît significativement en raison des interdictions et de la suppression des institutions politiques autochtones, qui auparavant avaient principalement fonctionné dans la langue du pays. En définitive, nous considérons que le processus de minorisation des usages linguistiques qui caractérise l'histoire moderne et contemporaine du catalan a suivi trois étapes que nous allons décrire brièvement, tout en précisant l'incidence du processus dans chaque territoire catalanophone.

La première étape comprend les XVI^e et XVII^e siècles et correspond au début du recul des usages de la langue. Comme on sait, c'est l'époque où les usages formels du catalan sont entrés en crise du fait de la progressive subordination politique et culturelle

⁴ En résumé, BAGGIONI (*op. cit.*) considère que la deuxième révolution écolinguistique européenne se caractérise par le processus à partir duquel certaines des anciennes langues vulgaires médiévales « illustres » deviennent les langues communes des monarchies absolues, se répandent hors d'Europe et font entrer le latin en crise, car outre qu'elles s'emparent de beaucoup de ses fonctions, elles passent par un processus rapide de grammaticalisation qui les situe au même niveau que lui. D'après Baggioni, la conséquence de cette mutation écolinguistique a été une forte segmentation de l'espace communicatif européen, dans la mesure où à l'intérieur de chaque unité politique l'usage de la langue royale finira par s'imposer chez les élites respectives, ce qui sans les faire disparaître marginalisera progressivement tant le latin que les langues vulgaires ne bénéficiant pas du soutien des nouvelles monarchies. Pour une application de la théorie de Baggioni à l'histoire du catalan, voir BERNAT (2016 : 154-157).

de la Couronne d'Aragon impliquée par l'union dynastique avec la Castille et l'intégration postérieure des pays catalanophones à la Monarchie hispanique de la Maison d'Autriche, ce qui a empêché notre langue d'accéder au rang d'idiome de la nouvelle monarchie. Cette crise, toutefois, n'a affecté que les élites politiques et culturelles autochtones, qui abandonnent le catalan soit totalement (surtout l'aristocratie valencienne et celle qui émigre à la Cour) soit partiellement (les autres élites) en adoptant la langue promue par les nouveaux monarques : le castillan. Malgré tout, le catalan n'est pas officiellement poursuivi ni interdit⁵, mais progressivement relégué à une position subalterne. Ce qui explique que la crise affecte surtout l'usage du catalan comme langue aulique et littéraire, et qu'il ne cesse à aucun moment d'être significativement présent dans les usages formels autochtones administratifs et même dans une partie des littéraires, excepté dans la *Franja de Ponent* à partir de la moitié du XVI^e siècle, du fait de l'action des autorités aragonaises (voir MORET & SOROLLA, 2018). De la même façon, la grande majorité des catalanophones – surtout la masse analphabète et paysanne, mais aussi une partie des notables locaux – restent très en marge de ce phénomène, les premiers demeurant monolingues en catalan et les seconds possédant une connaissance superficielle du castillan. Au cours de cette étape, donc, les territoires les plus affectés par le processus de minorisation (excepté l'Andorre, le seul à en être exempt) sont le Pays valencien et la *Franja de Ponent*, bien qu'il ne s'agisse encore que d'une phase initiale.

La seconde étape commence après la Guerre de Succession (1702-1715) et s'achève avec le début de la construction des États libéraux espagnol et français, lorsque le XIX^e siècle est déjà bien avancé⁶. Il s'agit d'une brève période caractérisée par l'approfondissement qualitatif et quantitatif du processus de repli initial de la période antérieure, mais encore englobé dans le cadre défini par l'époque moderne et la deuxième révolution écolinguistique européenne. Étant donné que les décrets de *Nueva Planta* (et, antérieurement, l'édit de Louis XIV) signifient le début d'une nouvelle politique linguistique officielle destinée à éliminer le catalan de tous les usages formels possibles – ce qui ne s'était jamais produit auparavant –, les traits les plus significatifs de cette seconde étape sont la progressive marginalisation de la langue et l'extension de la diglossie avec la langue de l'État. Malgré tout, sans que leur effet soit négligeable, les mesures légales contre le catalan n'ont eu qu'une efficacité limitée, parce qu'on ne disposait pas toujours des moyens adéquats pour les faire appliquer, et que souvent, de surcroît, elles ne s'adressaient pas à l'ensemble de la population (qui est restée majoritairement analphabète et monolingue) mais aux couches sociales aisées et aux élites, qui collaborent généralement avec le régime des Bourbons, et qui pour leur part ont accentué leur degré d'aliénation linguistique. Au cours de cette deuxième étape, donc, exception faite de la Minorque britannique (jusqu'en 1802) et de l'Andorre, la dynamique du processus de minorisation est la même dans la majeure partie du territoire catalanophone, même si elle est plus avancée en Catalogne Nord, en raison de l'efficace pression de l'État français.

La troisième et dernière étape (qui allait se prolonger jusqu'à nos jours) est marquée par la construction des nouveaux États-nations européens et le changement de

⁵ Excepté dans les régions catalanes annexées à la France à partir de 1659. Cependant, le décret d'interdiction définitif est celui promulgué en 1700 par Louis XIV. La politique linguistique des Bourbons français, donc, est le modèle qui inspire celle qui s'est appliquée en Espagne à partir des décrets de *Nueva Planta*.

⁶ Bien que la première tentative, en Espagne, soit la promulgation de la Constitution de Cadix (1812), les libéraux ne vont prendre définitivement le pouvoir qu'à la mort de Ferdinand VII (1833). Dans le cas de la France, les effets de la Révolution française ne se consolident définitivement qu'avec la monarchie de Juillet (1830). Et en Italie, avec l'unification de 1861.

paradigme écolinguistique que supposent les révolutions libérales du XIX^e siècle : l'unification politique, économique et linguistico-culturelle de toute la population sera conçue comme la seule voie pour atteindre le progrès et consolider les nouvelles nations, ce pour quoi elle deviendra l'un des principaux objectifs des États libéraux. En outre, les profondes transformations sociales amenées par le capitalisme et les avancées techniques des deux derniers siècles – migrations, urbanisation croissante, nouveaux moyens de communication et de transport, etc. – augmenteront encore l'effet des mesures légales destinées à assurer l'uniformité linguistique de la population dans chaque État-nation. La principale conséquence de ce nouveau contexte écolinguistique est la bilinguisation progressive de tous les catalanophones (achevée au milieu du XX^e siècle) et l'interruption généralisée de la transmission linguistique intergénérationnelle dans les territoires où le processus de minorisation était le plus avancé, bien qu'elle soit en grande partie conditionnée par l'efficacité des États dans la diffusion de leur langue respective. Il faut y ajouter l'effet des grandes immigrations allochtones de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e, qui ont fait baisser significativement le pourcentage de catalanophones dans leur propre aire linguistique, y compris dans les régions où traditionnellement la langue se maintenait le mieux, comme les îles Baléares.

La grande nouveauté, cependant, est que ce processus de minorisation a été contesté depuis la fin du XIX^e siècle et durant une bonne partie du XX^e par une fraction significative des catalanophones, particulièrement en Catalogne, qui sont parvenus à le ralentir plus ou moins efficacement et même à réintroduire la langue dans certains domaines publics où elle s'était perdue. Malgré tout, et en même temps, cette récupération a provoqué de fortes tensions avec l'État espagnol et les partisans de maintenir la politique linguistique officielle, qui sont parvenus à freiner ou inverser la progression du catalan, surtout à certaines périodes. En conséquence, les divergences sociolinguistiques entre les différents pays catalanophones se sont considérablement accentuées au XX^e siècle, car la tension apparue entre les diffuseurs des langues d'État et les forces qui s'y sont opposées ne s'est pas résolue de la même manière dans les différents territoires. Selon nous, donc, ce sont les hauts et les bas de ce processus historique dans chaque territoire qui expliquent le mieux les différents décalages sociolinguistiques actuels entre les pays catalanophones que nous décrivions au début de cet article.

3. Le XX^e siècle comme point d'inflexion

Une fois démontrée la relation entre les diverses situations sociolinguistiques que connaît aujourd'hui le catalan et l'évolution historique du processus de minorisation commencé au XVI^e siècle, nous nous attacherons maintenant à examiner le paradoxe que nous signalions au début : la récupération du catalan dans une partie significative de l'aire linguistique au XX^e siècle s'est accompagnée d'une intense pénétration des langues d'État, qui ne s'était jamais produite dans les siècles précédents. Un exemple précoce de ce phénomène historique est ce que GINEBRA (2009 : 92) nomme le paradoxe du curé de Siurana, un commentaire de 1867 où le prêtre de cette localité s'étonnait du double processus que nous venons de mentionner : « Il est bien curieux qu'à l'heure même où ces messieurs les lettrés et les savants des villes encouragent la pratique quotidienne de la langue catalane et lui marquent davantage d'estime dans la poésie, de même que dans les livres de dévotion, le Gouvernement nous oblige par cette mesure et cette injonction [à écrire les livres sacramentaux en castillan] ».

Comme on sait, le principal agent qui a contesté le processus de minorisation est le catalanisme politique apparu à la fin du XIX^e siècle, bien qu'on puisse lui trouver d'autres précédents. Ce mouvement, à la fois sociopolitique et culturel, a fait de la langue l'un des axes principaux de l'identité catalane, ce pour quoi l'une des ses premières actions a été de lutter pour la récupération des usages publics et formels perdus dans les siècles précédents. Ce n'est pas un hasard, en outre, si les territoires où l'on a le mieux réussi à inverser ou freiner le processus de minorisation sont ceux où ce mouvement a eu le plus de succès social et politique depuis le début du XX^e siècle⁷. Ce qui signifie que sans le mouvement de récupération linguistique engagé par le catalanisme, toute notre aire linguistique connaîtrait aujourd'hui un processus avancé de substitution. Concrètement, les principaux succès de cette reconquête – bien qu'inachevée et partielle – sont (1) la récupération du catalan comme langue de culture et la création d'un domaine culturel moderne, (2) la contestation de la politique linguistique des États et de la mentalité diglossique et (3) l'action politique pour réintroduire la langue dans les secteurs d'où elle avait été exclue ou l'implanter dans d'autres nouvellement créés, matérialisée surtout dans la lutte pour l'officialité du catalan. Néanmoins, la réaction hostile des États au mouvement de récupération linguistique et national catalan – particulièrement en Espagne durant les deux dictatures du XX^e siècle⁸ – et les transformations socioéconomiques qui ont favorisé les langues les plus puissantes sont les principaux facteurs qui ont limité ou annulé beaucoup des avancées déjà obtenues. Ceci dit, nous devrions aussi examiner dans quelle mesure le mouvement de récupération s'est trop centré sur les domaines formels ou s'il a tenu suffisamment compte des effets de la culture de masse sur les usages linguistiques. Et il faut dire aussi que le catalanisme politico-culturel a souvent restreint son rayon d'action géographique au Principat.

En ce sens, il faut reconnaître que, parallèlement aux avancées durement obtenues au cours des derniers siècles (dans les territoires où il y en a eu), les États ont continué à diffuser, par des mesures de toutes sortes et de plus en plus efficaces, leurs langues respectives parmi les catalanophones, et que le rythme de plus en plus accéléré des transformations socioéconomiques contemporaines a renforcé, quand il n'est pas allé au delà, la politique linguistique officielle. Ainsi, nous ne pouvons oublier qu'au cours du siècle dernier on est parvenu à rendre totalement bilingue la population de langue autochtone, et que les catalanophones habituels sont aujourd'hui une minorité dans leur territoire⁹. De la même façon, les langues d'État ont atteint une position culturelle, économique et sociale inconnue jusqu'alors dans les pays de langue catalane, au point qu'elles sont maintenant les langues prédominantes dans une bonne partie des usages sociaux et la majorité de la population. Il faut remarquer que ces transformations ne s'étaient jamais produites auparavant et que de ce fait le XX^e siècle doit être considéré comme un point d'inflexion crucial dans l'histoire sociale du catalan.

⁷ Nous remarquons ainsi que les deux facteurs qui, selon TORRES-PLA (*op. cit.*), expliquent que dans un territoire donné le catalan se maintienne le mieux – le degré d'autogouvernement et le niveau d'intérêt social pour la langue – sont, en fait, la matérialisation de la diffusion sociale du catalanisme.

⁸ Qui plus est, la politique linguistique espagnole des périodes non autoritaires des XX^e et XXI^e siècles n'est pas non plus un modèle de respect de l'égalité des langues de l'État. Au niveau social, nous pouvons citer les exemples significatifs des campagnes anticatalanes de la presse madrilène durant la discussion des statuts d'autonomie de 1932 et 2006.

⁹ Selon PRADILLA (2015 : 147-148), 31,6% seulement de la population des trois grands territoires de langue catalane (qui comprennent 98% des catalanophones) déclarent l'avoir comme première langue et 34,9% s'y identifient.

4. Conclusion

Au vu de cet exposé, il est évident que l'époque contemporaine, et particulièrement le XX^e siècle, nous apparaît comme une époque paradoxale, car la récupération partielle du catalan qui s'y est produite s'est accompagnée d'une diffusion des langues d'État inconnue auparavant, ce qui a profondément modifié l'écosystème linguistique qui avait prédominé jusqu'alors dans les pays catalanophones.

Arrivés à ce point, il faudrait peut-être nous demander quelles peuvent en être les conséquences à l'avenir. Ainsi donc, à côté des territoires qui ont pu inverser ou freiner partiellement le processus de minorisation, nous en trouvons d'autres où le catalan est à la limite de l'extinction ou sérieusement menacé. Il n'est pas absurde de prévoir qu'au XX^e siècle nous puissions assister à une réduction de l'aire linguistique du catalan pouvant affecter jusqu'à la moitié du territoire actuel. D'autre part, la bilinguisation des catalanophones n'est pas considérée généralement comme un fait négatif, bien au contraire, et quelques auteurs parlent déjà de la nativisation du castillan (ou du français ou de l'italien) dans le pays. Et il faut ajouter à tout cela les effets de la mondialisation, qui implique une expansion croissante de l'anglais et pose des défis sociolinguistiques inédits, non seulement aux langues minorisées mais à toutes les autres.

L'avenir du catalan, donc, reste plus ouvert que jamais et dépendra, comme toujours, de la quantité et la qualité des actions qu'entreprendront ses locuteurs. Mais ces initiatives, outre qu'il leur faudra être raisonnables et adaptées aux temps nouveaux, doivent partir d'analyses approfondies de la façon dont on est arrivé à la situation actuelle. En ce sens, le regard diachronique que nous avons adopté a l'avantage de montrer qu'il s'agit de dynamiques très récentes, d'à peine plus d'un siècle, et offre une nouvelle perspective pour mieux comprendre la complexité de la situation actuelle, une conséquence du processus de minorisation qui affecte encore la langue catalane.

Références bibliographiques

BAGGIONI, Daniel. *Langues et nations en Europe*. Paris : Payot, 1997.

BERNAT, Francesc. « La introducció històrica del castellano en los territorios catalanoparlantes ». *Rencontres en sciences du langage et de la communication. Mélanges offerts à Henri Boyer par ses collègues et amis*, Carmen Alén Garabato et al. eds. Paris : l'Harmattan, 2016, p. 149-159.

FABA, Albert & MONTOYA, Brauli. « La transmissió lingüística intergeneracional del català al País Valencià. Una perspectiva territorial ». *Caplletra*, n° 53 (2012), p. 211-231.

GINEBRA, Jordi. *Llengua, nació i modernitat. Projectes i conflictes lingüístics en la Catalunya dels s. XIX i XX*. Valls : Cossetània, 2009.

MORET, Hèctor & SOROLLA, Hugo. « La llengua catalana en la documentació administrativa de Fraga a la baixa edat mitjana i moderna : de la pervivència a la substitució ». *Del manuscrit a la paraula digital. Estudis de llengua i literatura catalanes / From Manuscript to Digital Word : Studies of Catalan Language and Literature*. Amsterdam : John Benjamins, sous presse.

PRADILLA, Miquel Àngel. *La catalanofonia : una comunitat del segle XXI a la recerca de la normalitat lingüística*. Barcelona : Institut d'Estudis Catalans, 2015.

TORRES-PLA, Joaquim. « Està assegurada la transmissió lingüística ? » [publication en ligne]. *II Jornada sobre llengua i societat als territoris de parla catalana*. Barcelona : Generalitat de Catalunya, Direcció General de Política Lingüística, 2014, p. 170-183.